

## Essai sur l'émigration vers Paris de la branche des Triadou de Bouviala

troisième partie et fin

Dans la lignée de Bouviala on trouve à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle : Louis Jean Triadou, un neveu de Rose Triadou et petit neveu de François Triadou (2).

Louis est né en 1873 à Bouviala, il se marie à Sébrazac en 1899 avec Marie Léonie Miquel. Le couple s'installe 202 rue du Faubourg St Denis dans le 10<sup>ème</sup> où ils sont marchands de vin. Quelques années plus tard Louis Triadou exploite le café des Halles ouvert jour et nuit, au début des années 1920 c'est le retour au pays avec l'achat et l'exploitation d'une belle propriété à Vabres commune d'Onet le Château aux portes de Rodez.

Une sœur à Louis émigrera à son tour sur Paris : Marie Pauline (1871-1965) elle se mariera à Clichy en 1898 avec Armand Poujouly.

Le frère cadet de Louis : Jean Amédée (né en 1880 à Bouviala) montera également à Paris au début des années 1900 avec son épouse Marie Julie Sannier .

On ne peut évidemment passer sous silence la réussite d'un neveu à Louis et Amédée : Norbert Noël Triadou né en 1905 à Bouviala Sébrazac, il exploitera à partir de 1935 avec son épouse Andrée Bouloc ; la célèbre brasserie Triadou Haussmann situé sur le boulevard du même nom, établissement toujours tenu 78 ans après, par ses fils et petit fils. Un très bel exemple de longévité !

*Ci-dessous* : le Triadou Haussmann à la fin des années 30.



Pour ceux qui voudraient en savoir plus sur ce mouvement d'émigration vers Paris des Triadou de la branche de Bouviala, je tiens à leur disposition un article de plusieurs pages (avec photos et notes détaillées) au format Word ou Pdf. Faire la demande par mail : [fcavaroc@free.fr](mailto:fcavaroc@free.fr)



Maison C. Triadou

Il s'installera à Vignac commune de Castelnaud sur les premières pentes de l'Aubrac, grande terre d'émigration vers Paris s'il en est ! On trouve ensuite son fils Etienne (né à Vignac en 1821 et décédé à Born en 1906), le fils de ce dernier : Joseph (né en 1855 à Born) aura dix enfants, six de son premier mariage avec Rosalie Laquerbe, quatre du second mariage avec Marie Alric. Quasiment tous ces enfants Triadou partiront sur Paris des années 1910 à la fin des années 30 et réussiront fort bien dans le métier de la limonade, ils seront à la tête de très belles affaires qui n'auront plus grand-chose en commun avec les petits « bougnats » du siècle précédent ! (notamment le Royal Trinité tenu par Célestin Triadou, l'aîné des dix enfants de Joseph Triadou).

D'autres descendants des Triadou de Bouviala quitteront l'Aveyron pour Paris, la plupart au 20<sup>ème</sup> siècle, dans ce nombre on trouve les descendants d'un autre François Triadou (encore un François !), né à Bouviala en 1787 fils d'Antoine Triadou et de sa première épouse Thérèse Bézamat.



### Nouveaux adhérents ces deux dernières années

Mme Suzanne FAUTRE (née Triadou)	06 Antibes
Mme Chantal PERIER	12 Espalion
Mme Anthea TRIADOU	31 Pechbonnieu
Mme Chantal ROMIEU	12 Sébrazac
Mr Pierre ROMIEU	12 Sébrazac

Au 1<sup>er</sup> mars 2013, l'association compte **123 adhérents**

## LA LETTRE DE L'ASSOCIATION TRIADOU

n°13 Mai 2013

### Le mot du Président

Déjà 9 ans que l'association familiale TRIADOU existe. Avec ses 120 membres et les activités toujours renouvelées, l'association se porte bien. L'A.G 2012 qui s'est tenue au couvent de Malet près de St Côme d'Olt, a permis aux participants de se retrouver et d'évoquer l'avenir. La formule de cette A.G (visite village historique de St Côme, vin d'honneur dans la chapelle des Pénitents, accueil dans le magnifique couvent de Malet, repas pris en commun sous forme de self) a donné du relief à cette journée et surtout a permis de constater qu'une A.G peut se tenir d'une façon originale. C'est pour cette raison que cette année, celle-ci se fera sous forme de mini retrouvailles dans un cadre enchanteur. Nous serons accueillis par l'association « Sauvegarde du Patrimoine d'Anglars du Cayrol », avec visite du village, visionnage de film (rétrospective de l'association) dans l'église fortifiée d'Anglars, repas pris en commun sur le beau site des ardoisières du Cayrol. L'assemblée générale n'aura rien de conventionnel et se fera autour d'un apéritif d'une façon très détendue et conviviale. *Vue du village d'Anglars*



Vous avez sans doute remarqué que les lettres de l'association sont plus espacées dans le temps, pas d'inquiétude, elles continueront d'exister mais à une cadence moins régulière, une par an (au printemps) à moins que l'actualité plus dense exige une lettre supplémentaire (à la rentrée par exemple).

A ce sujet nous aimerions que vous nous fassiez parvenir (à Francis ou à moi-même, par mail, par téléphone ou par courrier) quelque sujet qui vous tient à cœur et susceptible d'intéresser notre grande famille, à l'instar des Triadou de Curlande ou des Gaudin de Saintes qui ont permis à Francis d'écrire des articles sur les Triadou émigrés au Canada et aux USA. **Nous comptons sur vous.**

## Les Triadou en Amérique....

### Deux frères TRIADOU à Vancouver (Canada)

Henri et Paul Triadou sont nés respectivement à Barriac (commune de Bozouls) en 1891 et 1894, fils de Jean Antoine Triadou et de Marie Thérèse Rouquette. Cette famille étant installée à Barriac depuis 1820. Les deux frères ont émigré dans l'ouest du Canada au début des années 20. La famille Lautard, originaire du village voisin de Gillorgues et installée à Vancouver dans les années 1900, aida les deux frères Triadou dans leurs premières années sur le sol canadien.

La province de la Colombie Britannique (grande comme deux fois la France et peuplée seulement de 500 000 habitants à cette époque) était située à 4500 kms à l'ouest de Montréal et à plus de 10000 kms de la France, le voyage en 1920 durait plus de deux semaines.

Henri se maria à Vancouver en mai 1928 avec Mabel Gibson, une citoyenne du Canada, ce qui permit à Henri d'être naturalisé canadien le mois suivant.

Le couple n'eut pas d'enfant.

A cette époque Henri exerçait le métier de carreleur ("tile layer"), les deux frères ont par la suite occupé des responsabilités dans les métiers du bâtiment, au sein de grandes sociétés de travaux publics.

Paul, resté célibataire, s'éloignait souvent plusieurs mois pour d'importants chantiers dans l'ouest canadien.

Les salaires étaient importants pour l'époque, de huit à dix fois supérieurs à la moyenne des salaires français.

Les deux frères n'ont jamais oublié leur terre natale comme en témoignent leurs lettres adressées à leur oncle et tante Triadou de Curlande.

Paul supportait mal le climat humide de la côte pacifique de Vancouver, il envisageait de revenir définitivement en France au printemps 1951, il devait s'associer avec son neveu Henri Cabrolier pour exploiter une ferme dans le ségala aveyronnais, le destin en décida autrement.

Henri (1891-1950)



Paul (1894-1950)



Henri, fervent patriote, fut le président du comité des Français libres (section de Vancouver) dans les années 1942/1945, il reçut à ce titre la médaille de la Reconnaissance Française en 1947.

En 1950 le sort s'acharna sur les deux frères, Henri partit le premier à l'âge de 59 ans le 5 septembre, Paul succomba à une attaque brutale le 23 décembre suivant, l'enterrement eut lieu à l'église française du Saint Sacrement de Vancouver. Il n'avait que 56 ans.

Ce fut la consternation dans la petite communauté très soudée des français de Vancouver.

Ainsi disparurent ces deux frères Triadou, très loin de leur village natal, eux qui auraient tant aimé finir leurs vieux jours dans la terre rouergate.



une vue de Vancouver vers 1920  
l'agglomération comptait 230 000 habitants à cette époque  
(plus de 2 400 000 en 2012)

## Les Triadou connaissent la musique.... Pierre Triadou de l'Opéra de Paris

Descendant des Triadou d'Ayguevives près de Toulouse, né dans cette ville le 10 avril 1875, fils de Jean Triadou et de Jeanne Dortis : Pierre Triadou débuta au Capitole de Toulouse, le temple de l'art lyrique du sud-ouest. Il est admis sur concours au conservatoire de Paris en 1895. Elève de Masson, Giraudet et Lhérie, lauréat du conservatoire de Paris en 1901, il est gratifié par les critiques de l'art lyrique d'une voix chaleureuse ainsi que

d'un tempérament mêlé d'élan et de vigueur.

Nous le retrouvons à l'Opéra de Paris en 1902 dans le rôle de Valentin du « Faust » de Gounod.

La même année il se fera remarquer brillamment avec le rôle de Rigoletto dans Hamlet.

Très bon baryton, il fera la majeure partie de sa carrière à l'Opéra de Paris, Il excellera dans les seconds rôles et notamment auprès de la grande cantatrice Lucienne Bréval.



En 1906 dans l'opéra « Ariane » de Massenet, il interprète le chef de la nef. Il est « Torello » dans Monna Vanna d'Henry Février en 1909 à l'Académie Nationale de Musique.

Nous le retrouvons la même année à l'Opéra de Paris dans « Bacchus » de Massenet.

Il se produit également dans de nombreuses soirées de prestige notamment au théâtre du Parnasse en 1910. En 1912 il remporte un grand succès dans Tristan et Isolde.

La guerre de 14-18 le tiendra éloigné des scènes, il se maria en février 1916 à Agen avec Valentine Augère.

Il décède prématurément le 17 février 1919 à l'âge de 43 ans, il est enterré au cimetière de Lasbordes tout près de Toulouse. Dans le faire part de son décès il est mentionné Pensionnaire de l'Académie Nationale de Musique et Officier d'académie.

### Simone TRIADOU « MANOUCHKA »

Née à Pézénas, elle est une descendante de la branche des Triadou de Bouquiès près d'Espalion, dont un membre prénommé Jean, est venu s'installer à Pézénas en 1723.

Simone montera à Paris dans les années 50 et deviendra auteur de chansons (parolière), elle écrira pour de nombreux interprètes et non des moindres : Patachou, Juliette Gréco, Colette Deréal, Jean Claude Pascal, Marcel Amont, Hervé Vilard...

Elle aura l'occasion d'enregistrer chez Polydor trois super 45 tours sous le nom d'artiste de « Manouchka ».

En 1960 elle fera la connaissance dans un cabaret parisien « l'Echelle de Jacob » d'un chanteur originaire



de la même ville de Pézénas : Boby Lapointe, le célèbre créateur d'« Aragon et Castille » et bien d'autres chansons. Ils se marieront la même année à St Tropez et se sépareront deux ans après.

Manouchka continuera d'écrire des chansons tout au long des années 60 et prendra du recul avec ce métier à partir des années 70. Elle vit désormais une retraite paisible et discrète à Montpellier.